Contributions à la Faune Malacologique de l'Afrique équatoriale,

par M. Louis Germain.

LVIII [1]

Sur quelques Gastéropodes du lac Tanganyika et de ses environs.

J'ai reçu dernièrement, des environs de Kigoma, sur la rive est du lac Tanganyika, une série de Limicolaires recueillies mortes sur une plage du grand lac. En examinant le limon déposé à l'intérieur de l'ouverture de ces coquilles, j'ai pu recueillir quelques formes intéressantes, parmi lesquelles un *Sitala* nouveav (**Sitala kigomaensis** Germain) et plusieurs jeunes appartenant à divers espèces : *Neothauma tanganyicensis* Smith [2], *Grandidieria* sp. ind., et surtout *Syrnolopsis carinifera* Smith.

Sitala kigomaensis Germain, *nov. sp.*
(Fig. 32 et 33.)

Coquille légèrement subglobuleuse un peu déprimée; spire composée de 4 $^1/_2$ tours convexes à croissance lente et régulière séparés par des sutures submarginées; sommet obtus; dernier tour médiocre, à peine plus grand que l'avant-dernier, notablement plus convexe en dessous qu'en dessus, subcaréné en son milieu; ouverture oblique, ovalaire transverse, à bords marginaux très écartés; bords supérieur et inférieur largement con-

[1] Cf. *Bulletin Muséum Hist. natur. Paris*, XXI, 1915, n° 7, p. 283-290; — XXII, 1916, n° 3, p. 156-162; n° 4, p. 193-210; n° 5, p. 233-259 et n° 6, p. 317-329; — XXIII, 1917, n° 7, p. 494-510, p. 510-520 et p. 521-529; — XXIV, 1918, n° 2, p, 125-136 et p. 137-141; n° 3, p. 173-182; n° 4, p. 251-270; n° 5, p. 358-370 et n° 6, p. 433-454; — XXV, 1919, n° 1, p. 46-52; n° 2, p. 115-120; n° 3, p. 179-186 et n° 4, p. 258-265.

[2] Smith (E. A.), On the Shells of Tanganyika and of the Neighbourhood of Ujiji, Central Africa (*Proceedings Zoological Society of London,* 20 avril 1880, p. 349, n° 10, pl. XXXI, fig. 7-7*a*-7*b*-7*c*).

vexes; bord columellaire incurvé, triangulairement réfléchi sur un ombilic étroit et profond [1].

Diamètre maximum : 2 millimètres; diamètre minimum : 1,8 millimètre; hauteur : 1,3 millimètre; diamètre de l'ouverture : 1,1 millimètre; hauteur de l'ouverture : 0,8 millimètre.

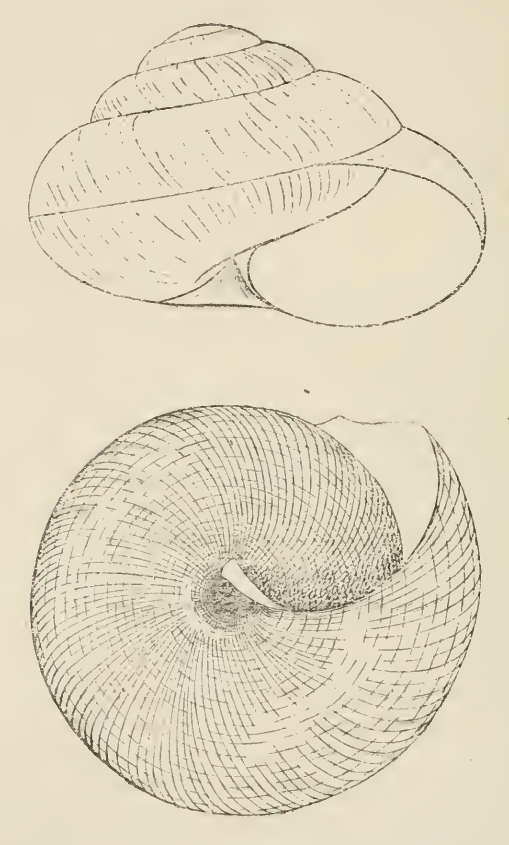


Fig. 32 et 33. — *Sitala kigomaensis* Germain.

Environs de Kigoma, sur les bords du lac Tanganyika. × 30.

Test mince, subtransparent, brillant, d'un magnifique jaune ambré à peine plus clair vers le sommet. Sculpture montrant, en dessus : les tours embryonnaires presque lisses; les autres garnis de stries longitudinales

[1] Cet ombilic est partiellement recouvert par la patulescence du bord columellaire.

presque lamelleuses [1], serrées, à peu près égales et équidistantes, obliquement subonduleuses; — et, en dessous : des stries longitudinales beaucoup plus faibles coupées de stries spirales très délicates, un peu serrées et subrégulières.

Kigoma, sur les bords du lac Tanganyika.

Limicolaria rectistrigata Smith.

1880. *Achatina (Limicolaria) rectistrigata* Smith, *Proceedings Zoological Society of London*, p. 346, n° 3, pl. XXXI, fig. 2.

1881. *Achatina (Limicolaria) rectistrigata* Smith, *Proceedings Zoological Society of London*, p. 284, n° 18, pl. XXXIII, fig. 14-14 *a*.

1897. *Limicolaria rectistrigata* Martens, *Beschalte Weichthiere Deutsch-Ost-Afrik.*, Berlin, p. 110.

1904. *Limicolaria rectistrigata* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, XVI, p. 292, n° 33, pl. XXXIII, fig. 27-28 et 31.

1907. *Limicolaria rectistrigata* Germain, *Mollusques terr. fluv. Afrique Centrale française*, Paris, p. 479.

1908. *Limicolaria rectistrigata* Germain, *Mollusques recueillis par E. Foà, lac Tanganyika et environs*, Paris, p. 633.

1912. *Limicolaria rectistrigata* Germain, *Bulletin Muséum Hist. natur. Paris*, XVIII, p. 86 [2].

Les nombreux exemplaires de cette espèce provenant de Kigoma offrent un polymorphisme relativement considérable. La forme est soit allongée (comme, par exemple, l'échantillon n° 1 du tableau ci-dessous), soit assez ventrue (individus nos 2 et 6 du tableau). Ces derniers correspondent à peu près exactement à la figure 14, planche XXXIII, du mémoire de E. A. Smith (1881) [3]. Entre ces deux types extrêmes il existe un tel nombre d'intermédiaires, que toute distinction de variétés devient illusoire.

(1) Étant donnée la très petite taille de la coquille, la saillie relative des stries longitudinales est relativement considérable; c'est pourquoi je leur applique le vocable «lamelleuses».

(2) Pour une bibliographie plus détaillée de cette espèce, consulter mes précédents numéros, notamment ceux de 1907 et 1908.

(3) C'est à cette forme que A. Grandidier a donné le nom de *Limicolaria Burtoni* Grandidier [Observations critiques sur divers Mollusques du centre de l'Afrique, *Bulletins Société malacologique de France*, II, 1885, p. 161 (*Limicolaria Burtoniana*)].

Le tableau suivant, où les dimensions de quelques spécimens sont données en millimètres, met ce polymorphisme en évidence.

NUMÉROS DES ÉCHANTILLONS.	LONGUEUR TOTALE.	DIAMÈTRE MAXIMUM.	DIAMÈTRE MINIMUM.	HAUTEUR de l'ouverture.	DIAMÈTRE de l'ouverture.	LOCALITÉS.
	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	
1 [1]	32	12 1/4	11 3/4	12	5 1/2	Kigoma (bords du lac Tanganyika).
2 [2]	31	14	13	13	7	
3	31	13 1/2	12 2/3	13	6	
4	30 1/2	13	12 2/3	13	6 1/2	
5	30 1/2	13	12	11 1/4	6	
6 [2]	30	14 1/2	13 1/2	14	7	
7	29 1/2	12	11 3/4	11 1/2	5 1/2	
8	29	12 1/4	12	12	5 3/4	
9	24	10 3/4	10 1/2	10	5	
10	44	17	//	16	//	Oudjiji, près du lac Tanganyika [J. Kirk et J. Thomson, d'après E.-A. Smith [3]].
11	41	14	//	14	//	
12	39	17	//	14	//	
13	39	16 1/2	//	15	//	

[1] Cet exemplaire correspond à la figure 14 *a*, planche XXXIII, du Mémoire de E. A. Smith (*Proceedings Zoological Society of London*, 15 février 1881).
[2] Ces exemplaires correspondent à la figure 14, planche XXXIII, du Mémoire *supra cit.* de E. A. Smith.
[3] Smith (E. A.), *loc. supra cit.*, 1881, p. 284.

Le test est également variable. La plupart des individus montrent, sur un fond jaune clair, des flammules longitudinales d'un fauve marron plus ou moins foncé [1], qui manquent très souvent aux tours supérieurs de la spire. Cette ornementation picturale peut s'atténuer considérablement : certains exemplaires n'ont que de rares flammules très étroites localisées sur les deux derniers tours, et quelques autres en sont même totalement dépourvus [2].

Un œuf, trouvé à l'intérieur d'un spécimen recueilli mort, est de forme assez régulièrement ovalaire. Il est jaunâtre et mesure 4 millimètres de longueur sur 3 $\frac{1}{6}$ millimètre de diamètre maximum.

Kigoma, sur les bords du lac Tanganyika.

[1] Ces flammules, plus ou moins développées suivant les individus, sont élargies à la base des tours de spire.

[2] Cette variété unicolore reste peu fréquente. Son test est plus clair, d'un corné très pâle, presque blanc et assez brillant. Tous les intermédiaires existent d'ailleurs entre cette forme dépourvue de flammules et les individus chez lesquels l'ornementation picturale atteint son maximum de complication.

Syrnolopsis carinifera Smith.
(Fig. 34 et 35.)

1889. *Syrnolopsis carinifera* Smith, *Annals and Magazine of Natural History*, London, IV, p. 174.

1894. *Syrnolopsis carinifera* Sowerby, *Shells of Tanganyika*, London, fig. 15.

1897. *Syrnolopsis carinifera* Martens, *Beschalte Weichthiere Deutsch-Ost-Afrik.*, Berlin, p. 210.

1904. *Syrnolopsis carinifera* Smith, *Proceedings Malacological Society of London*, VI, part 2 (June), p. 97, fig. 6 (à la page 87).

Le *Syrnolopsis carinifera* Smith est certainement distinct des *Syrnolopsis lacustris* Smith [1] et *Syrnolopsis minuta* Bourguignat [2], les deux espèces qu'il est possible de maintenir parmi les nombreux *Syrnolopsis* du lac Tanganyika décrits par J. R. Bourguignat et J. Mabille.

Le *Syrnolopsis carinifera* Smith est caractérisé par les carènes très saillantes qui ornent ses tours de spire. Il rappelle ainsi, par son aspect

[1] E. A. Smith [*loc. supra cit.*, 1904, p. 96] fait remarquer que les différences — d'ailleurs peu importantes — dans la taille, la forme de la coquille et la disposition des plis de l'ouverture, signalées par J. R. Bourguignat, sont dues uniquement à la diversité d'âge des coquilles étudiées. Je suis parfaitement de son avis, et j'ai montré en 1908 [Germain (Louis), *Mollusques du lac Tanganyika et de ses environs*, Paris, Impr. nat., 1908, p. 68-69] que les *Syrnolopsis Grandidieri* Bourguignat [*Mollusques recueillis par V. Giraud, région méridionale lac Tanganika*, Paris, 1885, p. 18; et *Histoire malacologique Tanganika* (*Annales sciences naturelles*, 7ᵉ série, X), Paris, 1890, p. 144, pl. X, fig. 22-24 (*Syrnolopsis Grandidieriana*)], *Syrnolopsis Anceyi* Bourguignat [*loc. supra cit.*, 1885, p. 20, et 1890, p. 145, pl. X, fig. 25-27 (*Syrnolopsis Anceyana*)] *Syrnolopsis Hamyi* Bourguignat [*loc. supra cit.*, 1885, p. 17, et 1890, p. 142, pl. X, fig. 18-21 (*Syrnolopsis Hamyana*)] et *Syrnolopsis Foai* Mabille [*Bulletin Société philomathique Paris*, 1901, p. 58. J'ai figuré le type de l'auteur (*loc. supra cit.*, 1908, p. 70), qui appartient aux collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris] étaient synonymes du *Syrnolopsis lacustris* Smith [*Syrnolopsis lacustris* Smith, *Annals and Magazine Natural History*, 5ᵉ série, VI, 1880, p. 426 et : *Proceedings Zoological Society of London*, 1881, p. 288, pl. XXXIII, fig. 21; Bourguignat, *Iconographie malacologique lac Tanganika*, Corbeil, 1888, pl. X, fig. 14-17, et *loc. supra cit.*, 1890, p. 142, pl X, fig. 14-17; Martens, *Beschalte Weichthiere Deutsch-Ost-Afrik.*, Berlin, 1897, p. 210, taf. VI, fig. 46; = *Fascinella lacustris* Tausch (*Sitzungsb. Akad. Wien*, 1881, p. 68, taf. II, fig. 10)].

[2] *Syrnolopsis minuta* Bourguignat, *loc. supra cit.*, 1885, p. 21, et 1890, p. 147, pl. X, fig. 28-30 [= *Syrnolopsis minuta* Germain. *loc. supra cit.*, 1908, p. 70]. Le *Syrnolopsis Giraudi* Bourguignat [*loc. supra cit.*, 1885, p. 20, et 1890, p. 146, pl. X, fig. 31-33] n'est probablement qu'une forme *major* de cette espèce.

général, les espèces du genre *Pyrgula*. Mais, comme chez les *Syrnolopsis*, la columelle est très tordue et l'ouverture possède deux lamelles internes comme le *Syrnolopsis lacustris* Smith[1]. Il n'y a donc pas lieu de classer dans un genre spécial (*Stormsia* Bourguignat[2]) l'espèce de E. A. Smith.

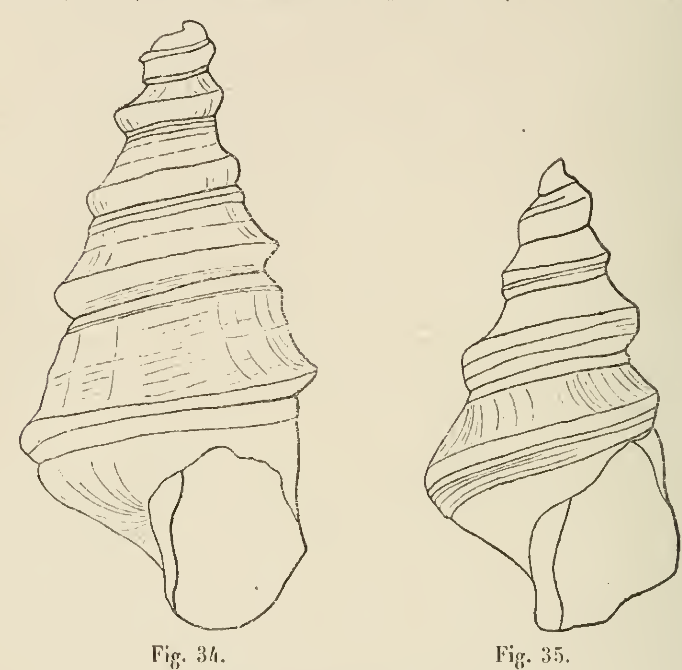


Fig. 34. Fig. 35.

Syrnolopsis carinifera Smith.

Exemplaires jeunes, recueillis à Kigoma × 30.

La disposition et le nombre des carènes varient avec les individus. Elles sont déjà très saillantes chez les toutes jeunes coquilles. L'un des individus que j'ai pu examiner, et qui mesure 2,65 millimètres de longueur, a ses tours embryonnaires lisses. Les autres ont, à la base de chaque tour, une carène extrêmement saillante (fig. 34, dans le texte) et la partie comprise

[1] La taille de cette espèce est variable; elle atteint jusqu'à 7 millimètres de longueur sur 2 millimètres de diamètre maximum. Mais il est des exemplaires plus petits que E. A. Smith [*loc. supra cit.*, 1889, p. 174] a distingués comme «var. *testa minor, carinis in anfractibus inferioribus plus minus obsoletis*» et qui atteignent seulement la moitié de la taille des exemplaires typiques.

[2] Ce nom de *Stormsia carinifera* (Smith) est, je crois, resté manuscrit. Je l'ai trouvé, écrit de la main de J.-R. Bourguignat, sur un exemplaire de la note de E. A. Smith [*loc. supra cit.*, 1889, p. 174] ayant appartenu au malacologiste français. Je dois ce tiré à part à la libéralité du regretté A. Locard.

entre cette carène et la suture forme une zone plane très oblique, par rapport à l'axe de la coquille. D'autres filets carénants, beaucoup moins développés, s'intercalent, à divers niveaux, sur les tours de spire. La sculpture longitudinale comprend des stries inégales, fortement incurvées dans une direction oblique, irrégulièrement disposées et qui deviennent plus délicates à la base du dernier tour. L'ouverture est ovalaire arrondie[1] et le bord columellaire est déjà bien élargi.

L'autre exemplaire est plus jeune. Il atteint seulement 2,1 millimètres. Le plan carénal présente la même disposition, mais il est beaucoup plus développé (fig. 35, dans le texte). Il est limité, sur ses bords supérieur et inférieur, — ce dernier se confondant avec la suture, — par deux carènes saillantes entre lesquelles se placent deux filets carénants de moindre importance. Au dernier tour, la carène inférieure est médiane et les filets carénants sont plus nombreux. La sculpture longitudinale se compose de fines stries obliques fortement incurvées. L'ouverture est beaucoup plus irrégulière que dans le cas précédent et son bord externe très irrégulièrement sinueux.

Kigoma, sur une plage du lac Tanganyika.

[1] Son contour est très irrégulier (cf. fig. 34, dans le texte).